

Un Jeune ingénieur libanais... pour la Mission.

interview



Ribel, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Rebel Elias. Je viens du Nord Liban (Mont Liban), d'un village de montagne. Je suis issu d'une famille pratiquante, qui a toujours travaillé dans les activités de l'Eglise. J'ai 27 ans et je suis marié à Eliane depuis juillet 2011 (Félicitations !!! – Mabrouk !!!).

Peux-tu nous dire comment tu relis ta vocation dans la famille de saint Vincent-de-Paul ? Qu'est-ce qui t'a amené à fréquenter le Couvent des Pères Lazaristes de Mejdlaya ?

J'ai passé quatre ans au Couvent de Mejdlaya au Petit Séminaire (de 10 à 14 ans). C'est dans ce cadre que j'ai été confronté pour la première fois à l'Equipe missionnaire. J'ai aimé la Mission. J'ai aimé surtout la Mission faite par les laïcs ! Un laïc peut faire la Mission, lui aussi. Durant la première année universitaire je suis venu vérifier au Couvent si j'étais appelé à devenir, moi aussi, Lazariste. Durant cette période, j'ai commencé à participer aux activités missionnaires et aux diverses activités. Je me sentais vincentien du fait que j'ai vécu dans cette Maison et que je faisais partie des Jeunesses Mariales. Mes tantes faisaient partie de l'Equipe missionnaire. C'était donc assez facile d'intégrer cette équipe...

Tu es responsable de « l'Equipe missionnaire de Mejdlaya ». Explique-nous en quoi cela consiste ?

L'Equipe de Mejdlaya a été structurée en 1983. Il existe deux autres Equipes en cours de formation : une à Alexandrie (Egypte) avec le Père Joseph Abi Hanna, cm., et une autre à Antoura (Liban) autour du Père Tony Fayad, cm..

Les taches et la structure de l'Equipe de Mejdlaya ont évolué durant ces trente dernières années ; et elles sont encore encours de changement. Les mentalités ont changé... Ce ne sont plus les Lazaristes seuls qui travaillent à la Mission. Les Pères nous aident à comprendre qu'en tant que laïcs nous sommes nous aussi envoyés à la Mission vincentienne..., Mission de l'Eglise. Le premier but pour nous, en tant que laïcs, c'est d'être « une proclamation de la Parole ». Je suis en charge de l'Equipe depuis 2009.

Pour être membre de l'Equipe missionnaire, il faut être chrétien, pas nécessairement catholique (!), avoir au moins 16 ans, passer quelques mois avec nous. Si le « candidat » est

en adéquation avec le projet, il lui est demandé de se former pendant une année et de participer à une mission ou bien à une activité missionnaire. Après cette période, si l'équipe animatrice et l'aumônier (Père Charbel Naïm, cm.) estiment que le jeune est prêt, il lui sera demandé de faire devant Dieu une « Promesse » autour de Pentecôte. Cette Promesse se renouvelle chaque année au sein de l'Equipe. Chaque année les membres qui veulent continuer à être membres de l'Equipe doivent renouveler cette Promesse. Nous l'avons cette année au début de notre première Assemblée générale (en Octobre 2011 ; - elle se poursuit aujourd'hui). Chaque deux ans les membres qui ont fait leur Promesse élisent l'équipe animatrice. Il n'y a pas de candidats. Tout le monde est candidat de fait. Le Président est élu, seul. C'est lui, qui avec l'Aumônier, nomment les responsables. Le mandat, pour l'instant, est de deux ans.

Aujourd'hui, nous sommes une quarantaine de jeunes garçons et de jeunes filles professionnels ou étudiants. La moyenne d'âge est de 26 ans.

J'ai rencontré mon épouse dans l'Equipe missionnaire ; d'ailleurs sept couples mariés ont débuté leur vie ici. On pense créer, du reste, une « Famille vincentienne missionnaire ». D'autres couples sont en chemin... Notre but est qu'une Famille proclame la Parole à une Famille !!! Nous ensemble en train de penser à ça...

Quelles sont les activités de « L'Equipe missionnaire » attachée à cette Maison vincentienne ?

Quelles sont les responsabilités et les tâches du Président ? Je participe aux rencontres de la Commission de la Province des Pères Lazaristes lorsque je suis invité (5 prêtres : Charbel Naïm, Tony Fayad, Abdo Eid, Joseph Cheliah et Fadi Bassil). Je suis le coordinateur entre les différentes Equipes missionnaires de la Province. Je m'occupe aussi de tout ce qui est de la vie interne de l'Equipe avec l'équipe animatrice (formation humaine, spirituelle, catéchétique...). Notre rythme : deux fois par mois une journée ou un week-end). On propose tous les vendredis soirs une Adoration du Saint Sacrement et des sessions de formation.

Nous préparons avec les Pères les Missions populaires qui ont lieu l'été et durant le Carême. Les lieux sont choisis en liens avec l'évêque, en premier lieu ; et avec le Visiteur ensuite ou au même moment. La Mission est demandée soit par l'évêque, soit elle est proposée par le Visiteur ou par l'Equipe missionnaire qui en fait la proposition à l'évêque.

Le Temps Fort est donc la Mission Populaire : camps d'été (15 jours à trois semaines) et mission de Carême (4 à 5 jours).

C'est l'Equipe missionnaire qui prend en charge l'animation du « Centre Saint Vincent de Paul » situé dans les murs de la Maison des Pères Lazaristes de Mejdlaya. Sa mission est de former les jeunes et les laïcs concernés par l'activité missionnaire et pastorale.

Je suis également membre du Conseil des Laïcs au Liban... (Mabrouk !!!), organe émanant du Conseil des Patriarches catholiques en Orient.

Au niveau personnel, ça m'a beaucoup aidé à me connaître comme personne, mais l'Equipe m'a surtout permis de me donner une identité (jeune, libanais, chrétien, maronite, et vincentien). Ça a amélioré ma personnalité. J'ai été aidé par plusieurs personnes. Pour moi, la proclamation du projet de Dieu sur Terre ça va marcher avec moi ou sans moi. Pour ma

part, c'est ma façon de participer à ce projet-là. Si Dieu veut « faire sa mission » il ne m'attend pas ! Pour moi, c'est une proclamation de tous les jours, en continu.

Comment penses-tu que Monsieur Vincent regarderait le monde d'aujourd'hui ?

Il regarderait le Monde de la même façon qu'au XVIIème siècle, parce que la misère c'est la misère !... J'ajoute que l'amour reste l'Amour et la Vérité, la Vérité, n'est-ce pas ? La nature c'est la même : c'est servir Dieu dans les Pauvres. Les moyens et les motifs changent seuls avec le temps. Pour être comme Monsieur Vincent aujourd'hui, il nous faut être alerte.

Il était un homme pragmatique Ca nous manque, ici, d'être spécifique. On a vraiment besoin de la charité, de l'amour vincentien. On ne peut pas changer si on n'aime pas ! Saint Vincent s'occuperait de TOUT. Par exemple, les camps palestiniens, nettoyer les maisons, donner de la nourriture, des aides sociales... Mais aujourd'hui ce qui manque c'est surtout l'Amour (cf. saint Paul). Aujourd'hui, on penserait que saint Vincent est fou !!! Il créerait de nouvelles choses. Il aurait des ambitions pour les Pauvres. On a besoin des hommes comme saint Vincent : des hommes qui s'engagent, qui travaillent et qui parlent moins. Nous les orientaux nous parlons beaucoup, et souvent nous ne faisons pas grand-chose... Il ne perdrait pas son temps à faire des stratégies. Nous sommes les libanais des experts en stratégie mais on ne fait pas toujours. (Il regarde Monsieur Vincent, debout... Il rit aux éclats. Il ajoute). Monsieur Vincent était très simple. Sa mission était très simple : servir les Pauvres et la formation des Pères. Pour les Filles de la Charité, leur mission était très claire. Depuis les choses semblent avoir changées. Ils sont tombés dans le piège de ce monde matérialiste. S'il était au milieu de nous, il changerait sans doute la pratique de nos Maisons vincentiennes, lazaristes, des Filles de la Charité... Les Pères sont peut-être, en beaucoup de situations, moins ancrés dans les réalités et moins fidèles à leur identité vincentienne.

Quelle espérance porte ton regard de jeune Libanais vincentien ?

Je veux être jeune, libanais, maronite et vincentien !!! (Sourires). Nous, les maronites nous sommes des paysans, des gens de la campagne. Lorsque les maronites ont quitté la terre, ils ont commencé à tout perdre. Ils ont perdu leur identité, leur foi chrétienne, leurs terres, leur pays – le Liban ; et enfin, lorsque tu perds ton identité... Tu perds TOUT. Lorsque tu ne peux pas donner une définition claire de ton identité, alors tu n'es rien, tu n'es personne...

Ma mission c'est comme ce qu'avait dit le Bienheureux Jean-Paul II lors de sa visite au Liban (j'avais 14 ans, et j'étais présent) : « Le Liban c'est plus qu'un pays. C'est un message ». Comme chrétien, libanais et maronite je suis un pont entre l'Orient et l'Occident, parce que les maronites depuis des siècles ont été enracinés dans l'Orient et toujours tournés vers Rome.

Je suis obligé, et c'est ma mission éternelle comme maronite, d'être attaché à la terre. Je suis un pont entre le monde musulman et le monde chrétien, entre le monde musulman et le monde chrétien. Notre défaut oriental est de ne pas lire, et si on lit on ne comprends pas... Si je lis mon histoire comme maronite, depuis saint Maroun (notre Fondateur maronite), j'ai été toujours persécuté. Aujourd'hui, en comparaison c'est plus facile. Je n'ai pas peur de la situation géopolitique actuelle. Les temps vont être durs, mais « la grâce abondera », et franchement, j'espère en Dieu ! Le Bon Dieu ne va pas nous quitter

maintenant. Nous avons dépassé tant de crises plus dures que celles-ci ! Les chrétiens ont un recul seulement d'un siècle.

Abouna Patrice, tu es français... Tout de suite je me suis demandé mais « qu'est-ce qu'il fait ici ? Il a quitté la France et ici c'est le chaos ! ». Le prêtre français peut avoir une double mission : aider les orientaux, ici, à faire des choses. Il peut aider à ne pas penser que seuls les européens sont « meilleurs ». Il peut redire aux orientaux qu'ils ont beaucoup de richesses, que ces richesses peuvent enrichir l'Occident. Il peut aider les Ordres religieux au Liban d'être plus structurés et plus modestes. Comme Lazariste, à être un d'homme d'action et de contemplation. On a besoin de toujours tisser des liens entre ces deux pôles. Un prêtre français nous donne un nouveau regard sur nous-mêmes et sur l'Eglise ; peut-être un regard plus cartésien.